

LE GRAND PRÉLAT ET PRÉDICATEUR ELIAS MINIATIS COMME DIPLOMATE

P A R

EVANGHELOS TH. COULOMBIS

Ex-directeur à la Direction Politique du Ministère des Affaires Étrangères

Elias Miniatis est né il y a 300 ans doté par la Grâce de Dieu d' une intelligence si puissante qu'elle lui a permis de devenir l'un des deux grands maîtres de la Nation qui ont créé dès le commencement du XVIIème siècle la langue grecque moderne (Skoufos-Miniatis); — d' un coeur sensible au point que ce grand prédicateur a su faire de la grande pitié pour la misère sans bornes des hommes l' objet de tous ses sermons; — d' une supériorité d' âme telle qu' il a su renoncer à tous les biens de ce monde même à la gloire, et consacrer sa courte vie toute entière à l' enseignement de la parole divine, à l' étude et à la contemplation de Dieu.

Pourtant, comme aux grands prélats des siècles précédents, avec qui Elias Miniatis présente tant des traits communs (notre historien national Papparigopoulos a dit de lui «qu' il fut le meilleur prédicateur des quatre derniers siècles, et, peut-être, le plus fort d' eux tous dont la voix a retenti en Orient depuis le temps de Photius»), comme dis - je aux autres grands prélats des siècles précédents avec qui Miniatis présente tant des traits communs, rien n' a manqué à lui de ce qui lui était nécessaire pour mener à bien son oeuvre, à savoir: un esprit positif, un jugement lumineux, une combativité admirable, un immense courage. L' insigne philosophe français Henri Bergson écrit sur ces hommes dans son dernier grand ouvrage «Les deux sources de la morale et de la religion»: «... Ils voient simple, et cette simplicité qui frappe aussi bien dans leurs paroles et dans leur conduite, les guide à travers des complications qu' ils semblent ne pas même apercevoir;... en toute circonstance une science innée leur suggère du premier coup la démarche utile, l' acte décisif, le mot sans réplique;... plus rien qui paraisse distinguer essentiellement un tel homme des hommes parmi lesquels il circule,... lui seul se rend compte d' un changement qui l' élève au rang des «adjutores Dei»; de cette élévation il ne tire d' ailleurs nul orgueil; grande est au contraire son humilité». Et plus loin:» Un immense courant de vie les a ressaisis; de leur

vitalité accrue s' est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaire; qu' on pense à ce qu' accomplit dans le domaine de l' action un saint Paul, un saint François, une sainte Thérèse».

Elias Miniatis dès le moment où ses études ont pris fin (au «Flanghianon Frontistirion», ce centre lumineux à Venise de l' esprit et de la culture grecque), à peine âgé de 20 ans, y fut nommé professeur et y a enseigné jusqu' au moment où, ayant acquis une grande renommée, fut invité par l' île de Zante, désireuse d' avoir pour sa jeunesse un maître célèbre dont l' enseignement était fameux à cause, surtout, de la méthode savante et fructueuse qu' il y mettait; il paraît probable qu' il a enseigné et prêché à Zante pendant quatre ans avant de se rendre à Céphalonie, où il n' est pas connu quand exactement il s' est rendu, ni jusqu' à quand il y a enseigné.

Sous le gouvernement vénitien l' île de Céphalonie était privée d' écoles publiques et l' initiation des jeunes aux lettres était confiée par les citoyens à des maîtres peu savants; dans les villes et dans les villages les églises servaient pour la plupart comme écoles où les prêtres enseignaient la lecture ou l' écriture sur les textes toujours ecclésiastiques; de temps en temps des lettrés étrangers enseignaient dans des écoles qu' eux-mêmes fondaient et, parfois, des prêtres catholiques de ceux qui résidaient à l' île, assumaient l' enseignement des langues étrangères, en particulier, de l' italien et du latin, préparant ainsi les fils des citoyens les plus aisés à des études supérieures dans les universités italiennes, surtout dans celle de Padova; Elias Miniatis, au courant de cette situation lamentable, ne pouvait pas refuser ses lumières aux fils de ses concitoyens; c' est pour cette raison qu' il a accepté avec empressement leur invitation de venir à l' île pour y enseigner les éléments des sciences et la philosophie; aussi il fut le premier à enseigner en Céphalonie systématiquement des leçons supérieures; depuis Miniatis n' y sont pas rares tant dans les villes que dans les villages les maîtres capables et les écoles relativement bonnes, fondées et dirigées par des doctes Céphaloniotes.

Ainsi qu' il est dit plus haut, nous ne savons pas exactement le temps pendant lequel a duré son enseignement en cette île.

A Corfou, l' avait invité comme prédicateur le Proveditore Général des Iles Ioniennes, Antoine Molin qui l' avait aussi admis comme instituteur de ses fils et neveux. Nous comprenons facilement l' importance de la prédication à Corfou si nous prenons en considération qu' en cette époque nombreux étaient les catholiques dans l' île et le peuple parlait

un dialecte italo-venitien; religion dominante était la catholique, et le troupeau orthodoxe était privé de pasteur orthodoxe.

Le commencement de l' an du Seigneur 1698 Elias Miniatis se trouvait de nouveau dans notre île où il s' est rendu pour prononcer en italien la brillante homélie (qui nous est parvenue) à l' honneur du Proveditore Général des Iles Ioniennes Antoine Molin, sus mentionné, qui est venu de Corfou exclusivement pour l' écouter; en cette année 1698 sa carrière de prédicateur à Corfou prend fin parce que Antoine Molin, ayant été rappelé à Venise, l' avait prié de l' y accompagner; en cette année nous le rencontrons professeur à Venise enseignant dans l' école de la communauté grecque.

Depuis l' année 1692, date où il s' est rendu, comme il est dit ci-haut, pour prêcher à Zante, jusqu' à 1698 il a donc enseigné et prêché successivement pendant sept ans entiers dans les îles de Zante, Céphalonie et Corfou; de ses sermons de cette époque qui sont parvenus jusqu' à nous le plus célèbre «Sur l' amour» a été prononcé à Lyxouri dans l' église de saint Nicolas.

En l' an du Seigneur 1699 ou bien 1700 notre prédicateur, résidant à Venise, fut nommé conseiller de l' Ambassadeur à Constantinople de la Sérénissime République, Orangi; cette nomination est très compréhensible si on prend en considération que Miniatis en tant que Grec et pétri aux lettres grecques était l' homme tout particulièrement indiqué pour servir de lien entre l' élément hellénique de Constantinople (élément possédant la richesse et les hautes places gouvernementales) d' une part et l' Ambassadeur et la colonie vénitienne de l' autre (cette colonie, il faut l' imaginer très nombreuse, étant donné qu' à chaque période de paix entre Venise et la Porte affluaient en foule à Constantinople les commerçants et hommes d' affaires venitiens); quelques unes des homélies de Miniatis qui ont été prononcées en italien furent probablement prononcées à Constantinople devant un auditoire venitien que convoquait l' Ambassadeur afin d' écouter le prédicateur fameux.

Miniatis possédait à fond les sciences dites aujourd' hui politiques, comme il apparaît de son grand ouvrage qui nous est parvenu «La pierre du scandale», et fut un excellent diplomate connaissant plusieurs langues (en dehors de l' ancien grec, du latin et de l' italien: l' allemand aussi et l' hébreu); en outre d' une extrême politesse, avec des manières exquises, et d' un extérieur séduisant - dont témoignage son portrait, le seul considéré comme authentique qu' Elias Tsitselis avait pu voir chez des descendants de la famille et qui se trouve aujourd' hui au Palais Archiépiscopal de Céphalonie - en l' an de grâce 1703 le Prince de Moldavie

Kanverint envoyait le grand prédicateur qui, comme nous le disions, parlait l'allemand, comme Envoyé Extraordinaire vers l'Empereur d'Autriche Léopold; il a mené à Vienne des pourparlers délicats et fut honoré des décorations d'usage.

A son retour à Constantinople le Patriarche Oecuménique d'alors Gabriel III l'a nommé prédicateur du Patriarchat (12 Janvier 1704); il est demeuré longtemps encore à Constantinople; quand Rutvini a succédé à Orangi comme Ambassadeur de la Sérénissime République, Miniatis jouissait auprès de lui de la même considération qu'auprès de son prédécesseur; le général Ange Emos, gouverneur général de Péloponèse, un homme qui honorait grandement les lettres et la vertu, lui a proposé de se faire consacrer archevêque de Christianoupolis (depuis Megalopolis), trône alors vacant, mais Miniatis a refusé, voulant, autant que possible, éviter l'étroitesse de l'action dans les limites de la juridiction de cet évêché rétréci, qui ne valait, sans doute, son activité jusqu'alors si grande dans la prédication, la politique et l'enseignement; ainsi il n'a pas hésité d'agréer plus tard sa nomination comme prédicateur d'Argos et Nauplie par le Proveditore Général Fr. Grimani; là Elias Miniatis a dû prêcher quelque temps, mais quand au Gr. Général de Péloponèse Ange Emos a succédé à cette dignité le général Loredano, la question de son élévation à quelque trône archiépiscopal a surgi de nouveau; à la fin, Miniatis a agréé le trône archiépiscopal de Kalavryta et Kerniki.

Il est mort archevêque de Kalavryta et Kerniki à Patras le 1er Août 1714 à l'âge de 46 ans.

Un historien spécialisé à l'histoire de Péloponèse sous la domination vénitienne, L. Ranke («Histoire de la domination vénitienne à Péloponèse»; il y a une traduction en grec par P. Caligas) écrit qu'étant donné la grande importance qu'avaient les archevêques, les vénitiens préféraient pour les trônes archiépiscopaux des gens à qui pouvaient avoir confiance; ainsi ils faisaient consacrer aux archevêques de Péloponèse des gens qu'ils recrutaient dans les îles; le gouverneur général du Péloponèse Loredano a réussi de faire consacrer par le Patriarche à Kalavryta Elias Miniatis qu'il considérait très utile, et, surtout, très favorable aux Vénitiens.

Et il était, en effet, dévoué aux Vénitiens Elias Miniatis, ayant en vue leur politique en Orient, que, en tout que Grec en même temps qu'homme politique et diplomate clairvoyant considérait comme tendant à l'anéantissement de la puissance musulmane: condition primordiale de la réalisation du rêve de la Résurrection de la nation hellénique.

Voilà ce que nous aurions pu riposter au jugement formulé sur Elias Miniatis par l' auteur de l' « Histoire de la domination venitienne à Péloponèse ».

C' est évident qu' alors seulement nous sommes en possession de l' art diplomatique, quand nous parvenons à la possibilité de nous dire que jamais, en aucune circonstance, ne nous abandonne pas, tristes épaves à la merci des vents qui soufflent ou des illusions fantasques, le sens de la réalité; comme il apparaîtra de la suite de cet exposé, cette vertu primordiale du diplomate Miniatis la possédait au suprême degré.

Tout imbu du sens de la réalité, un diplomate, digne de ce nom, se contente des explications très simples, mais pour cela il doit avoir une vaste culture intellectuelle.

On est frappé en constatant avec quelle simplicité notre grand homme envisageait même les moins compréhensibles vicissitudes de notre histoire nationale, vicissitudes devant lesquelles s' arrêtent stupéfiés les plus grands historiens. Depuis 1064, et, surtout depuis la destruction presque complète à Mangikerti (Mantzikertion, 1071) de l' armée Byzantine, ayant en tête l' empereur Romanos-Dioghenis, par les Turcs Selsoukides, le puissant empire entre désormais dans la voie du dépeissement et de la mort; l' une après l' autre ses belles provinces de l' Asie Mineure, dépôts inépuisables des valeureuses armées, sont irrévocablement perdues; bientôt vient le jour de non moins précieuses provinces du nord de la péninsule balcanique et celles de l' Italie et ainsi de suite (voir: comment le grand prédicateur voit le démembrement de l' Empire, en particulier, en son homélie fameuse sur l' amour entre les humains prononcée probablement l' an de grâce 1696 ou bien 1697 dans l' église de St. Nicolas à Lyxouri).

En diplomatie, c' est folie de croire que les torts sont tous de l' un côté; on doit plutôt penser que le plaignant est souvent lui-même responsable du mauvais traitement subi, pour lequel il se plaint: un loup, d' après Lafontaine, a traduit en justice le renard; le juge - le singe - au courant de la scélératesse des deux, a condamné tant le premier que le second, en disant que le loup a déposé une plainte pour un vol inexistant, tandis que, d' autre part, le renard est un voleur né.

Ce qui est certain, c' est qu' il n' y a pas de cas où tout le monde ait raison ou bien: où le droit soit en entier de l' un côté; mais il y des cas - et c' est la règle - où tout le monde a tort.

Il est essentiel pour le diplomate de ne pas lui échapper le fait que l' étranger, avec qui se trouve en pourparlers, a un « naturel » qui revient à tout moment: « east is east and west is west and never the twin shall meet »,

disait Kipling: ce sont sans doute les liens communs, mais malheureusement, sont très peu nombreux ceux qui les ont assimilés, tant parmi les hommes politiques que parmi les diplomates; Miniatis a passé maître dans l'art de discerner les faiblesses des puissants Venitiens dans ses rapports quotidiens avec eux, et il su les tenir sous son charme jusqu'à sa mort. Comme on peut présumer de l'étude de ses prédications prononcées en italien qui nous sont parvenues, celles-ci ont été prononcées devant un auditoire composé pour la plupart des Venitiens, et en préférence toujours de quelque grande personnalité vénitienne: de Molin, d'Orangi, de Rucini, de Grimani; et de cette étude on sort persuadé que ce grand maître en diplomatie avait conçu et suivait dans son comportement et son activité multiple une méthode immuable, capable de lui assurer jusqu'à la fin la pleine confiance des Venitiens et à lui conserver jusqu'à la fin de ses jours une grande influence sur eux. En effet, en diplomatie, nous aboutissons toujours, à la fin, à un ensemble des règles très simples, que nous ne pensons même pas qu'il soit nécessaire de les mentionner; je parle de l'ancienne sagesse des peuples, de cette ancienne sagesse paysanne qui nous enseigne qu'après l'été viendra sans faute l'hiver, que nous ne devons pas nous presser, parce que la nature a son rythme auquel les hommes doivent se soumettre, qu'en ce monde rien n'est accordé gratuitement, que nous devons nous approvisionner pour les mauvais jours (exactement comme le font les fourmis), si nous ne voulons pas subir le sort de la cigale. Cette sagesse est basée sur la conviction qu'il est nécessaire à l'homme de garder en tout la mesure; le «μηδὲν ἄγαν» des anciens grecs; «ce qui est exagéré ne compte pas» disait Talleyrand.

Miniatis ne serait pas le grand diplomate que nous révèlent ses écrits si à la foi ardente qui l'inspirait (foi à l'orthodoxie, foi à la nation hellénique asservie) avait mêlé quelque fanatisme; le fanatisme, romantisme, l'esprit de parti, voilà les grands ennemis de la diplomatie; et c'est chose bien compréhensible. Puisque: fanatisme, romantisme, esprit de parti, abhorrent le fait réel; or, le fait réel est le seul qui compte en diplomatie.

En terminant ce court exposé. répétons que le Maître de la Nation, le grand évêque, Elias Miniatis, s'est montré grand diplomate en ses rapports publics et privés, représentant dans ces continuels contacts privé d'aucune autre représentation auprès du conquérant étranger.

L'apport et aussi l'activité en cette sphère si sensible et, je dirais, si nevralgique de la diplomatie, du grand prélat Cephaloniotte avaient été des plus importants, avec des résultats très appréciables en faveur

de notre nation, en particulier: en ce qui concerne la défense de ses droits naturels et humains élémentaires.

En un mot, ce grand homme a su se conformer complètement aux buts et destinées historiques du Patriarcat Oecuménique, et satisfaire en sa qualité d'organe insigne de cette Institution Sacrée, à sa tâche primordiale qui était: la protection, par des moyens diplomatiques, de la nation hellénique vis-à-vis de ses divers conquérants.